

Le cœur de la théologie de Paul

Leçon 1

Paul et sa théologie

Manuscrit



thirdmill

Biblical Education. For the World. For Free.



HUGUENOT
HERITAGE

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., 316 Live Oaks Blvd, Casselberry, Florida 32707.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Écrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaine télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://french.thirdmill.org>.

Le cœur de la théologie de Paul

Leçon un

Paul et sa théologie

Sommaire

INTRODUCTION	1
ARRIÈRE-PLAN CULTUREL.....	1
Culture juive	2
Avant sa conversion.....	2
Après sa conversion	3
MINISTÈRE APOSTOLIQUE	7
Fonction	8
Mission	10
Premier voyage	10
Deuxième voyage.....	10
Troisième voyage.....	11
Quatrième voyage	11
Écrits	12
PERSPECTIVES CENTRALES.....	15
LA Réforme	15
Eschatologique.....	16
Terminologie.....	17
Structure	18
Implications.....	24
CONCLUSION	29
Participants.....	31

Le cœur de la théologie de Paul

Leçon un Paul et sa théologie

Sommaire

INTRODUCTION

Y a-t-il, parmi vos amis, quelqu'un que vous pensiez vraiment bien connaître mais qui vous a surpris en révélant un aspect de sa personnalité que vous n'aviez pas remarqué ? C'est souvent ce qui se passe quand les chrétiens se mettent à étudier sérieusement l'apôtre Paul. La plupart des chrétiens connaissent bien Paul et ses épîtres : on entend beaucoup de prédications basées sur ces épîtres. On les étudie aussi dans le cadre d'études bibliques. À bien des égards, on a le sentiment que Paul est un ami proche. Mais quand on étudie attentivement sa vie et sa théologie, on découvre souvent un aspect de sa personnalité qu'on avait jamais remarqué auparavant.

Nous avons intitulé cette série *Le cœur de la théologie de Paul*. Dans cette série, nous allons explorer le centre, le cœur des perspectives théologiques de l'apôtre. Cette première leçon s'intitule « Paul et sa théologie. » Et nous allons voir comment le fait de se familiariser avec la vie de Paul peut nous aider à comprendre les éléments les plus essentiels et les plus influents de sa théologie.

Nous allons aborder trois thèmes principaux. Nous allons d'abord explorer certains aspects importants de l'arrière-plan culturel de Paul pour voir comment cet arrière-plan a profondément influencé ses convictions chrétiennes. Nous allons ensuite étudier les liens qui existent entre les convictions de Paul et son ministère en tant qu'apôtre. Nous allons enfin identifier les perspectives centrales de la théologie de Paul, les idées cruciales sur lesquelles il base une grande partie des autres convictions qui sont les siennes. Étudions tout d'abord l'arrière-plan culturel de Paul.

ARRIÈRE-PLAN CULTUREL

L'expérience montre que beaucoup de choses influencent ce que l'on croit à propos de Dieu, de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Personne n'a jamais développé sa théologie à partir de rien et ce qui vaut pour nous vaut aussi pour l'apôtre Paul. Le Saint-Esprit a guidé Paul dans la vérité de la foi chrétienne, mais l'Esprit a aussi utilisé plusieurs aspects de l'arrière-plan culturel de Paul dans le processus qui l'a guidé sur le chemin de la vérité. Et cela signifie que, pour bien comprendre le cœur de la théologie de Paul, nous devons nous familiariser avec son arrière-plan culturel.

Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup d'informations sur l'arrière-plan personnel de Paul mais ce que nous savons, c'est qu'il a grandi en étant influencé par deux grandes forces culturelles. D'un côté, Paul a été grandement influencé par la culture juive. D'un autre côté, le fait d'avoir été exposé à la culture païenne ou gréco-romaine a eu un impact significatif dans sa vie. Commençons donc par nous poser la question suivante : comment l'apôtre Paul a-t-il été influencé par la culture juive ?

CULTURE JUIVE

Les chrétiens modernes ont facilement tendance à oublier que, comme Jésus, comme les autres apôtres et comme beaucoup de chrétiens du 1^{er} siècle, Paul était juif. Et comme beaucoup d'autres juifs de l'époque, les traditions d'Israël touchaient toutes les dimensions de sa vie. L'éducation juive de Paul a eu un impact sur les concepts qu'il a adoptés, sur les priorités de son mode de vie au quotidien et sur la profondeur de son attachement émotionnel à la foi. Ainsi, si nous oublions l'impact que la tradition juive a eu sur Paul, nous passerons très probablement à côté du cœur de sa théologie.

Avant sa conversion

On peut voir que la culture juive a joué un rôle très important dans la vie de Paul d'au moins deux manières. D'un côté, les textes du Nouveau Testament indiquent clairement que Paul avait pleinement conscience de son héritage juif avant sa conversion à la foi chrétienne. La façon dont il décrit sa jeunesse révèle qu'il était très attaché au judaïsme. Par exemple, dans Philippiens, chapitre 3, verset 5, Paul rappelle ceci :

... j'ai été circoncis le huitième jour, je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, de pur sang hébreu. Pour ce qui concerne le respect de la Loi, je faisais partie des pharisiens (Philippiens 3.5).

Paul était un conservateur religieux pleinement consacré à la préservation et au respect des traditions d'Israël Écoutons comment Paul se décrit lui-même dans Galates, chapitre 1, verset 14 :

Dans la pratique du judaïsme, j'allais plus loin que la plupart des Juifs de ma génération, et j'étais bien plus zélé qu'eux pour les traditions que j'avais reçues de mes ancêtres (Galates 1.14).

Avant sa conversion, Paul était tellement zélé pour le judaïsme qu'il a violemment persécuté l'église chrétienne considérée comme hérétique.

Outre ce facteur, Paul était également fort bien instruit dans les voies du judaïsme. Selon Actes, chapitre 22, verset 3, il a même étudié sous l'autorité de l'un des rabbins les plus connus de Jérusalem, à savoir Gamaliel. Loin d'être un ignorant fanatique, Paul était

très bien formé et sa compréhension de la théologie juive et de l'Écriture était même très sophistiquée.

L'apôtre Paul était un homme brillant, un théologien. Il a étudié sous l'autorité du rabbin Gamaliel. Puis, en tant que théologien, comme il n'aimait pas trop ce qui se passait à Jérusalem, il a commencé à persécuter l'église parce qu'il croyait dur comme fer au judaïsme. Il dit lui-même — si vous avez le temps, vous pouvez lire la façon dont il se décrit dans Philippiens 3 — qu'il est issu de la tribu de Benjamin, pharisien et respectueux de la loi. C'était donc un homme brillant et doué qui avait soigneusement étudié la loi. Puis, après sa conversion au christianisme sur le chemin de Damas, il est capable d'utiliser son génie pour défendre l'Évangile et le répandre. C'était un théologien génial qui, plus tard, sera capable d'expliquer très vite chaque partie de la loi parce qu'il la connaît sur le bout des doigts.

— Prof. Mumo Kisau

Après sa conversion

D'un autre côté, la culture juive de Paul n'a pas seulement joué un rôle important avant sa conversion : Paul est resté extrêmement redevable à la même tradition après sa conversion. Par exemple, même en tant que chrétien, Paul a continué à observer plusieurs coutumes juives. Comme il le dit dans 1 Corinthiens, chapitre 9, verset 20 :

Lorsque je suis avec les Juifs, je vis comme eux, afin de les gagner. Lorsque je suis parmi ceux qui sont sous le régime de la Loi de Moïse, je vis comme si j'étais moi-même assujéti à ce régime (1 Corinthiens 9.20).

À de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament, on lit que Paul suit de près les traditions de ses ancêtres pour répandre, en tant que chrétien, l'Évangile de Christ parmi les Juifs. Et même après avoir été persécuté par les Juifs à cause de sa foi en Christ, Paul était tellement attaché et fidèle à son identité ethnique qu'il voulait désespérément sauver ses frères ! Écoutons ce que Paul dit dans Romains, chapitre 9, versets 2 à 5, et la façon dont il révèle les sentiments qu'il éprouve pour ses frères juifs :

J'éprouve une profonde tristesse et un chagrin continuel dans mon cœur. Oui, je demanderais à Dieu d'être maudit et séparé du Christ pour le bien de mes frères, nés du même peuple que moi. Ce sont les Israélites. C'est à eux qu'appartiennent la condition de fils adoptifs de Dieu, la manifestation glorieuse de la présence divine, les alliances, le don de la Loi, le culte, les promesses ; à eux les patriarches ! Et c'est d'eux qu'est issu le Christ dans son humanité ; il est aussi au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours.

Amen ! (Romains 9.2-5).

L'arrière-plan culturel juif de Paul soulève une question cruciale : comment cet héritage a-t-il influencé sa théologie chrétienne ? À bien des égards, cette influence se voit dans tout ce qu'il a écrit, mais il est très important de garder à l'esprit deux éléments.

D'abord, en tant que Juif et en tant que Juif chrétien, Paul croit fermement en l'autorité des textes de l'Ancien Testament. Il croit en ces textes et il s'y soumet sans réserve. Paul n'aurait jamais cru quelque chose qui serait en contradiction avec les enseignements de l'Ancien Testament.

Paul était juif. Il a toujours été juif. Son arrière-plan était juif. C'est intéressant, vous savez, car étant né à Tarse — Tarse qui n'était pas en Palestine et qui fera plus tard partie de la diaspora, de la région où, vous savez, les Juifs vivaient dans une sorte de monde grec — il avait conservé son identité juive, il avait conservé sa judaïté. Dans Galates, quand il raconte l'histoire de sa conduite passée, il parle de son zèle qui excédait largement celui de ses frères pour les traditions reçues de ses ancêtres. Et c'est là qu'il parle de judaïsme et de l'importance de se consacrer aux enseignements de l'Ancien Testament, vous savez, les enseignements de la Bible hébraïque. Et c'est ce contexte juif qui est intégré à l'enseignement sur l'identité de Jésus quand Paul s'adresse aux non-Juifs. Quand Paul s'adresse aux nations païennes, il veut qu'elles comprennent que la venue de Jésus correspond à la venue du Messie juif, que l'avènement de l'Évangile dans le monde non-juif correspond à l'accomplissement des promesses faites à Abraham. Quand on pense à l'arrière-plan juif de Paul avant sa conversion, c'est précisément cela qui le pousse à persécuter les chrétiens. Mais après avoir rencontré le Christ ressuscité, c'est la compréhension même de son arrière-plan juif, considéré à travers le prisme de Christ, qui lui fait dire qu'il n'y a plus ni Juifs ni Grecs et que la circoncision importe peu.

— Dr. Mark A. Jennings

Écoutons ce que Paul écrit à son protégé Timothée à propos de l'Ancien Testament dans 2 Timothée, chapitre 3, versets 14 et 15 :

Pour toi, reste attaché à tout ce que tu as appris et reçu avec une entière conviction. Tu sais de qui tu l'as appris. Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ (2 Timothée 3.14-15).

L'Ancien Testament continue à être la Bible de Paul pendant toute sa vie et il appelle tous les chrétiens fidèles à se soumettre à ces Écritures — ou à ces « écrits sacrés » — en tant que parole de Dieu.

En second lieu, la théologie de Paul est profondément influencée par l'espérance juive selon laquelle Dieu va envoyer le Messie, le grand fils davidique qui va mettre un terme aux souffrances d'Israël et étendre le royaume de Dieu jusqu'aux confins de la terre. En fait, la raison pour laquelle Paul devient disciple de Jésus, c'est qu'il croit que Jésus est ce Messie tant attendu. C'est pour ça que Paul n'hésite pas à qualifier Jésus de « Christ » ou « *Christos* », traduction grecque du mot hébreu *Meshiach*, ou Messie, dans l'Ancien Testament.

Pour Paul, le christianisme n'a pas remplacé le judaïsme. Il est plutôt convaincu que le christianisme constitue l'accomplissement de son héritage juif. Une soumission totale aux Écritures de l'Ancien Testament et l'espérance d'une victoire universelle du royaume de Dieu grâce au Messie, sont des dimensions essentielles des perspectives chrétiennes de l'apôtre Paul. Ainsi, de cette manière et de bien d'autres encore, les principales convictions chrétiennes de Paul proviennent de son héritage juif.

Mais Paul n'est pas seulement influencé par son arrière-plan culturel juif. Le Saint-Esprit a aussi utilisé les contacts de Paul avec la culture non-juive pour façonner sa théologie.

CULTURE NON-JUIVE

À partir de l'époque où Israël quitte la terre promise, vers la fin de l'Ancien Testament, un très grand nombre de Juifs s'installent à travers l'ensemble du tout monde méditerranéen. Certains font tout ce qu'ils peuvent pour se séparer des non-Juifs. D'autres adoptent simplement les valeurs et les pratiques culturelles des peuples parmi lesquels ils vivent. Mais il y a aussi des communautés de Juifs pieux, qui continuent à observer les traditions juives tout en vivant et en travaillant parmi les non-Juifs. Comme nous l'avons déjà vu, l'éducation de Paul a fait de lui un Juif pieux, mais le Nouveau Testament indique aussi clairement qu'il connaît très bien la culture païenne et gréco-romaine dans laquelle il vit.

Remarquons tout d'abord que, pendant toute sa vie, Paul a non seulement vécu parmi les Juifs en Palestine, mais à différents moments de sa vie, il a vécu dans le monde païen. Selon Actes, chapitre 21, verset 39, Paul est originaire de la ville païenne de Tarse en Cilicie. Dans Actes, chapitre 22, verset 3, nous lisons qu'il a grandi à Jérusalem. Mais Actes, chapitre 9, verset 30 et chapitre 11, verset 25, indiquent que Paul a encore vécu à Tarse en tant qu'adulte.

En outre, le contact de Paul avec le monde païen était d'autant plus accru qu'il était citoyen romain à part entière. En fait, selon Actes, chapitre 22, verset 28, Paul n'avait pas payé pour avoir cette citoyenneté, parce qu'il était citoyen romain de naissance. Dans le livre des Actes, on lit à plusieurs endroits que Paul revendique ses droits en tant que citoyen romain pour promouvoir l'Évangile et se défendre.

. En outre, les lettres que Paul écrit aux églises païennes montrent qu'il est parfaitement conscient des coutumes non-juives. Dans 1 Corinthiens chapitre 9, verset 21, Paul déclare une chose remarquable,

Avec ceux qui ne sont pas sous ce régime, je vis comme n'étant pas non plus sous ce régime, afin de gagner au Christ ceux qui ne connaissent pas la Loi (1 Corinthiens 9.21).

Paul connaît tellement bien la culture païenne qu'il est capable de s'adapter aux coutumes non-juives tout en obéissant à la loi de Christ, et de trouver ainsi un juste équilibre entre les deux.

Paul révèle aussi qu'il possède de solides connaissances en matière de littérature gréco-romaine raffinée. Dans des passages comme Actes, chapitre 17, verset 28 et Tite chapitre 1, verset 12, il fait référence et cite même des philosophes païens, ce qui montre qu'il connaît bien les philosophies et les religions du monde gréco-romain.

Nous devons maintenant nous poser la question suivante : quel impact cette conscience de la culture païenne a-t-elle eu sur la vie de Paul ? Le fait que Paul ait été exposé à la culture païenne a bel et bien influencé ses perspectives chrétiennes, mais dans quel sens ? Pour que les choses soient claires, contrairement à ce que certains prétendent, le fait que Paul ait bien connu la culture païenne ne l'a pas amené à tordre le sens du christianisme pour que les non-Juifs l'acceptent plus facilement. Dans son orientation de base, l'apôtre Paul reste clairement juif. Pourtant, le contact qu'il a entretenu avec le monde païen l'a influencé d'au moins deux manières.

D'un côté, le contact entre Paul et la culture païenne lui a permis d'être formé pour servir les non-Juifs qui se trouvaient à l'extérieur de l'église. Connaissant mieux que beaucoup d'autres les valeurs et les croyances des non-Juifs, Paul a utilisé ses connaissances pour leur apporter l'Évangile de manières efficaces. Par exemple, les sermons de Paul à Lystre dans Actes, chapitre 14 et à Athènes dans Actes, chapitre 17 révèlent à quel point il est doué pour élaborer des présentations de l'Évangile de Christ que les non-Juifs peuvent comprendre. Dans Romains, chapitre 11, verset 13, Paul va même jusqu'à dire qu'il est « l'apôtre des non-Juifs » car Dieu l'a appelé et formé pour apporter la bonne nouvelle de Christ aux païens.

Le fait que Paul soit tant attaché à l'évangélisation des non-Juifs l'a impliqué dans l'une des plus grandes controverses de l'église du 1^{er} siècle : faut-il forcer les croyants non-Juifs à se faire circoncire ou pas ? La majorité des chrétiens du 1^{er} siècle étant juifs, il était tout naturel que l'église continue cette pratique. Mais selon Actes, chapitre 15, Paul a joué un rôle très important en convainquant les apôtres et les anciens de Jérusalem que les croyants non-juifs n'ont pas besoin de se faire circoncire. Et dans son épître aux Galates, il prend fermement la défense des non-Juifs pour qu'ils n'aient pas à se faire circoncire.

Mais cette controverse a soulevé une question bien plus générale concernant les non-Juifs dans l'église : alors que beaucoup de chrétiens juifs de l'époque considèrent les non-Juifs comme des croyants de seconde classe (au mieux), Paul insiste sur le fait que

Christ a détruit le mur qui sépare les Juifs et les non-Juifs. Comme il l'écrit dans Galates, chapitre 3, versets 28 et 29 :

Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un. Si vous lui appartenez, vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des bien que Dieu a promis à Abraham (Galates 3.28-29).

Dans beaucoup de lettres de Paul, un thème important, c'est qu'en Christ, le royaume de Dieu est en train de se répandre jusqu'au bout du monde. Grâce à Jésus, la porte du salut est grande ouverte si bien que même les non-Juifs qui sont unis à lui peuvent être considérés comme des Juifs à part entière et héritiers des promesses que Dieu a faites à Abraham.

Paul enseigne que les non-Juifs peuvent être de vrais croyants, de vrais disciples de Jésus-Christ et de vrais héritiers des promesses faites à Abraham, mais la logique qu'il suit dans des lettres comme Galates et ailleurs, c'est que le fait d'être la descendance d'Abraham consiste à être au bénéfice des promesses qui lui ont été faites, de croire en elles et d'avoir l'assurance d'être un véritable enfant de Dieu par la foi. Et en fait, tout cela est possible avant même que l'on parle du don de la Loi et d'une compréhension intrinsèquement juive des choses, à savoir qu'on devait se faire circoncire pour être considéré comme un vrai disciple de Jésus-Christ. Et donc, tous les vrais croyants peuvent dire qu'ils sont la descendance d'Abraham s'ils ont foi en Dieu, s'ils lui font confiance et s'ils croient en lui.

— Rev. Dr. Simon Vibert

Nous avons vu que Paul a été influencé de plusieurs manières par son arrière-plan juif et non-juif. En gardant à l'esprit ce double contexte culturel, nous sommes en mesure de nous intéresser au deuxième grand thème de notre leçon : comment la théologie de Paul a-t-elle été influencée par son ministère apostolique ?

MINISTÈRE APOSTOLIQUE

De nos jours, on imagine souvent que tous les théologiens sérieux sont des érudits assis dans leur bureau, au calme, qui se consacrent à l'étude de questions abstraites et académiques. Voilà pourquoi tant de gens pensent que les théologiens sont déconnectés des défis auxquels sont confrontés les chrétiens lambda au quotidien. Mais les enseignements théologiques de Paul ne sont pas du tout déconnectés de la vie

quotidienne. Le fait que Paul ait servi en tant qu'apôtre de Christ parmi des non-croyants, des croyants et des églises à plusieurs endroits différents, tout cela a profondément influencé ses croyances. C'est pour cette raison que, si nous voulons comprendre le cœur de la théologie de Paul, nous devons nous familiariser avec son ministère.

Nous allons considérer trois aspects spécifiques du ministère apostolique de Paul : sa fonction, sa mission et ses écrits. Commençons par sa fonction apostolique.

FONCTION

À vingt reprises (au moins), Paul se décrit en tant qu'« apôtre », tout en précisant souvent « apôtre de Jésus-Christ ». Cette précision est très importante car Christ a ordonné que les apôtres soient ses porte-parole, des porte-parole dont l'autorité est indiscutable. Nous savons tous que Paul ne faisait pas partie des premiers apôtres que Jésus a choisis lors de son ministère terrestre. Mais Paul affirme malgré tout qu'il représente Jésus et que ses paroles font autorité. Comment est-ce possible ? La réponse, c'est que Paul a rempli une série de critères qui avaient été établis pour devenir apôtre.

Alors que les apôtres attendent l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte, Pierre décide qu'un nouvel apôtre doit remplacer Judas et explique que les apôtres de Christ qui font autorité doivent remplir trois critères. Tout d'abord, selon Actes, chapitre 1, verset 21, un apôtre doit avoir été au bénéfice de l'enseignement direct de Christ lors de son ministère terrestre qui a duré trois ans. Ensuite, dans Actes, chapitre 1, verset 22, nous lisons qu'un apôtre doit avoir été témoin de la résurrection de Jésus. Enfin, dans Actes chapitre 1, versets 23 à 26, nous apprenons que de nouveaux apôtres devaient être choisis par le Seigneur lui-même pour exercer cette fonction.

Mais qu'en est-il de Paul ? À première vue, il ne remplit pas le premier critère : après tout, il n'a pas suivi Jésus lors de son ministère terrestre. Mais un examen plus approfondi révèle que Paul a bien rempli ce critère. Dans Galates, chapitre 1, versets 11 à 18, nous apprenons qu'immédiatement après sa conversion sur la route de Damas, Paul a passé trois ans en Arabie. Il précise que ce séjour a duré trois ans pour montrer que cette période équivaut à peu près au temps que les autres apôtres ont passé avec Jésus. Pendant ces trois années, c'est Jésus lui-même qui a révélé l'Évangile à Paul. Écoutons ce que Paul dit dans Galates, chapitre 1, versets 11 et 12 :

... le message que je vous ai annoncé n'est pas le fruit d'une pensée humaine. Car je ne l'ai reçu d'aucun homme, personne ne me l'a enseigné ; c'est Jésus-Christ lui-même qui me l'a fait connaître, par une révélation (Galates 1.11-12).

Paul a aussi rempli le deuxième critère. Dans Actes, chapitre 9, verset 3, nous lisons que, sur la route de Damas, Paul a vu « une lumière éclatante qui venait du ciel », la lumière du Christ ressuscité. Ainsi, Paul a vu le Sauveur ressuscité.

Enfin, Paul a rempli le troisième critère puisqu'il a été choisi par le Seigneur lui-même. Selon Actes, chapitre 9, verset 15, c'est Jésus lui-même qui a confié à Paul cette fonction. Dans ce passage, le Seigneur déclare :

... car j'ai choisi cet homme pour me servir : il fera connaître qui je suis aux nations étrangères et à leurs rois, ainsi qu'aux Israélites (Actes 9.15).

Et afin de lever le doute sur la validité de l'apostolat de Paul, Galates, chapitre 2, versets 7 et 8, indique que les premiers apôtres ont confirmé son appel et son apostolat. Comme Paul l'a écrit :

Ils ont constaté que Dieu m'avait confié la charge d'annoncer l'Évangile aux non-Juifs comme à Pierre celle de l'annoncer aux Juifs. Car celui qui a agi en Pierre pour qu'il soit l'apôtre des Juifs a aussi agi en moi pour que je sois celui des non-Juifs (Galates 2.7-8).

Comme nous le voyons ici, les autres apôtres reconnaissent que l'apostolat de Paul est comparable à celui de Pierre. Écoutons aussi ce que Pierre déclare à propos de Paul dans 2 Pierre, chapitre 3, versets 15 et 16 :

Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée... Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses déforment le sens, comme elles le font aussi – pour leur propre ruine – des autres textes de l'Écriture (2 Pierre 3.15-16).

Selon Pierre, les épîtres de Paul doivent être mises au même niveau que les « autres textes de l'Écriture ».

Dans l'église primitive, il y avait beaucoup de faux docteurs qui contredisaient les enseignements de Paul. Ainsi, pour s'opposer à ces faux docteurs, le Nouveau Testament indique clairement que Paul est bien un apôtre légitime. En plus, quand il s'adresse aux églises, Paul expose des points de vue qui sont difficiles à saisir et même difficiles à accepter. Pourtant, quand il joue son rôle d'ambassadeur apostolique de Christ, il parle avec l'autorité des autres apôtres et écrit avec l'autorité de l'Écriture. Peu importe ce que les autres peuvent dire, leurs perspectives doivent être évaluées à la lumière des enseignements de Paul. Les écrits de Paul portent la marque de l'autorité de Christ lui-même. On ne peut pas suivre Christ sans suivre Paul. Même aujourd'hui, ceux qui suivent fidèlement Jésus doivent conformer leur théologie à celle de Paul.

Maintenant que nous avons bien en tête la fonction apostolique de Paul, intéressons-nous à sa mission apostolique. Qu'est-ce que Paul a fait en tant qu'apôtre ? Quel était son rôle dans la mission de l'église ?

MISSION

En tant qu'apôtre de Christ faisant autorité, Paul joue un rôle très précis au sein de l'église. Comme il le dit dans sa lettre aux Éphésiens, les apôtres et les prophètes sont le fondement sur lequel Dieu a bâti son église. À ce titre, Dieu a appelé Paul à répandre l'Évangile au-delà des frontières d'Israël en visitant des nations païennes, en évangélisant, en implantant des églises et en enseignant le peuple de Dieu partout où il allait.

On peut se faire une bonne idée de l'œuvre à laquelle Paul a été appelé en considérant les quatre voyages qu'il a faits en tant qu'apôtre — trois voyages missionnaires et un quatrième voyage qui l'a conduit jusqu'à Rome. Commençons par faire un survol de son premier voyage en tant qu'apôtre de Christ.

Premier voyage

Nous apprenons que Paul fait un premier voyage missionnaire dans Actes chapitres 13 et 14. Ce voyage commence quand Dieu demande à l'église d'Antioche (en Syrie) de mettre à part Paul et Barnabas pour une œuvre spéciale. Tout de suite après, le Saint-Esprit envoie ces deux hommes en Séleucie où ils s'embarquent pour l'île de Chypre. Après avoir eu l'occasion de servir à plusieurs reprises, Paul et Barnabas progressent et entament une mission d'évangélisation en Asie Mineure. Paul avait d'abord l'habitude d'annoncer l'Évangile principalement dans les synagogues juives. Mais après avoir rencontré une forte opposition de la part des Juifs, il commence à s'adresser aux non-Juifs.

Paul plante avec succès un certain nombre d'églises pendant son voyage, y compris plusieurs assemblées dans la région de la Galatie. Après avoir fait route vers l'est jusqu'à Derbé, Paul et Barnabas rebrousse chemin et repassent par les villes de la Galatie pour finalement atteindre la mer et rentrer chez eux par voie maritime.

Le premier voyage de Paul en tant qu'apôtre de Christ est relativement court et direct. Mais son deuxième voyage l'éloigne encore plus des côtes de la Palestine.

Deuxième voyage

De Actes, chapitre 15, verset 36, à Actes, chapitre 18, verset 22, on peut lire que Paul fait un deuxième voyage missionnaire. Cette expédition commence après que Paul et Barnabas sont choisis par les apôtres et les responsables de l'église de Jérusalem pour remettre une lettre aux églises d'Antioche. Cette lettre explique que, pour obtenir le salut, les croyants non-juifs n'ont pas besoin de se faire circoncire ou de respecter d'autres traditions juives basées sur la Loi de Moïse. Après avoir remis cette lettre aux églises d'Antioche, Paul et Barnabas décident de rendre visite aux croyants de toutes les villes où ils ont annoncé l'Évangile un peu plus tôt. Mais suite à un désaccord, ils se séparent et Paul décide d'emmener Silas avec lui.

Paul et Silas traversent d'abord la Syrie puis la Cilicie avant d'atteindre la Galatie. C'est dans cette région, à Lystres précisément, que Timothée rejoint Paul dans son voyage. Alors qu'il poursuit sa route, Paul veut annoncer l'Évangile au nord, en Asie et en Bithynie, mais le Saint-Esprit l'en empêche. Paul descend donc au port de Troas.

À Troas, la raison pour laquelle le Saint-Esprit empêche Paul d'annoncer l'Évangile en Asie et en Bithynie lui est clairement révélée dans la fameuse « vision du Macédonien ». Dans cette vision, un homme supplie Paul d'annoncer l'Évangile en Macédoine, province située au nord de la Grèce actuelle. Paul et son équipe répondent immédiatement à cette vision en se rendant dans cette province par bateau. Paul implantera plusieurs églises en Grèce et notamment celles de Philippiques et de Thessalonique au nord. Paul se dirige enfin vers le sud, passe par Athènes et implante une église à Corinthe. Paul se rend ensuite à Éphèse par bateau et, après avoir passé un certain temps dans cette ville, rentre en Palestine.

Le deuxième voyage missionnaire de Paul est très vite suivi d'un troisième voyage qui l'emmène encore une fois très loin dans les régions de l'ouest.

Troisième voyage

De Actes, chapitre 18, versets 18 à 23, jusqu'à Actes, chapitre 21, verset 17, on lit que Paul fait un troisième voyage missionnaire. Au cours de ce voyage, Paul va d'Antioche de Syrie jusqu'à Éphèse, où il établit un ministère florissant en passant par la Galatie et la Phrygie. Ensuite, il passe plusieurs mois à voyager en Grèce, du nord au sud et retourne au nord. Il rend visite aux églises qu'il a implantées lors de son précédent voyage dans la région. L'apôtre rentre ensuite à Jérusalem par voie terrestre, puis par la mer.

Quand Paul rentre à Jérusalem après son troisième voyage, les Juifs l'accusent injustement de provoquer une insurrection et les Romains l'arrêtent. Après avoir passé deux ans en prison, Paul fait valoir ses droits de citoyen romain pour se faire entendre par César. Le fait d'en appeler à César entraîne Paul dans un quatrième voyage qui l'emmène cette fois à Rome

Quatrième voyage

Le récit du voyage de Paul à Rome se trouve en Actes chapitres 27 et 28. Paul fait la plupart de ce voyage en bateau. Entre la Crète et l'île de Malte, une terrible tempête détruit entièrement le navire qui transporte Paul et d'autres prisonniers. L'équipage, les gardes, Paul et ses compagnons font naufrage et trouvent refuge sur l'île de Malte pendant trois mois avant de pouvoir se rendre à Rome. Paul reste assigné à résidence à Rome de 60 à 62 ap. J.-C., période pendant laquelle il peut exercer librement son ministère.

La tradition rapporte que Paul a été acquitté par l'empereur romain Néron et qu'il a ensuite pris la direction de l'Espagne en annonçant l'Évangile. Dans les épîtres

adressées à Timothée et à Tite, certains indices suggèrent qu'il a aussi voyagé vers l'est, où il a établi et encouragé des églises. Mais sans doute vers 65 ap. J.-C. ou peu de temps après, Néron fait une nouvelle fois arrêter Paul pour finalement, le faire exécuter.

Un rapide coup d'œil à la région située entre Jérusalem et Rome révèle que Paul a visité plusieurs endroits différents et qu'il a été en contact avec des milliers de personnes dans plus de 25 villes. Paul a donc enduré beaucoup de voyages : qu'est-ce que ce simple fait nous apprend sur l'apôtre ? Qu'est-ce que ces nombreux voyages nous apprennent sur le cœur de la théologie de Paul ?

En fait, ce que cela révèle plus que tout autre chose, c'est que Paul est un missionnaire. Si nous avons ses lettres aujourd'hui, c'est parce qu'en voyageant et en implantant des églises, il correspondait avec ces églises pour les aider à régler leurs problèmes et à comprendre plus clairement ce qu'elles étaient appelées à croire, ce qu'elles étaient appelées à faire. Mais l'activité principale de Paul ne consistait pas à écrire des lettres : son but, c'était de fonder des églises, de créer des églises. La théologie de Paul est une théologie missionnaire et, pour nous aujourd'hui, cela signifie que, si notre théologie n'est pas enracinée dans la mission que Dieu nous appelle à accomplir, ce n'est pas vraiment une théologie.

— Dr. Donald Cobb

Maintenant que nous avons vu en quoi consistent la fonction et la mission de Paul, nous sommes en mesure de nous intéresser à un troisième aspect de son ministère apostolique : ses écrits apostoliques qui se trouvent dans les épîtres du Nouveau Testament.

ÉCRITS

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Paul a écrit plus d'une lettre dans le Nouveau Testament ? Pourquoi n'a-t-il pas simplement écrit une seule lettre et ne l'a-t-il pas faite passer d'une église à l'autre ? La réponse est assez simple. Paul avait offert sa vie en sacrifice dans les tranchées du ministère et connaissait bien les différents types de problèmes qui troublaient les églises qu'il visitait.

Comme vous pouvez l'imaginer, certains de ces problèmes étaient très courants et touchaient tous les chrétiens du 1^{er} siècle. Mais les problèmes rencontrés en Galatie étaient différents des problèmes rencontrés à Éphèse. Et les problèmes rencontrés à Éphèse étaient différents des problèmes rencontrés à Corinthe. Autrement dit, chaque église était confrontée à ses propres problèmes. Paul a donc écrit plusieurs lettres en insistant sur des choses différentes pour répondre aux différents besoins des croyants.

Dans le Nouveau Testament, nous avons treize lettres que Paul a écrites à différents moments de son ministère. Dans la mesure où ces lettres ont été écrites à des

occasions spéciales — c'est-à-dire pour répondre à des questions spécifiques —, aucune de ces lettres n'expose vraiment l'ensemble du cœur de la théologie paulinienne de manière ordonnée et systématique. Les épîtres de Paul contiennent plutôt des applications pastorales de sa théologie. Dans la plupart des cas, il est évident que Paul répond à des problèmes spécifiques qui se posent dans l'église. Cependant, beaucoup de chrétiens essaient aussi d'extraire toute l'essence de la théologie de Paul à partir d'une seule lettre.

Considérons par exemple l'épître aux Romains. Bien trop souvent, les protestants évangéliques considèrent à tort que Paul a écrit ce livre pour expliquer et résumer sa théologie de manière systématique. Et nous justifions les différents accents de notre propre théologie évangélique en invoquant ce que nous lisons dans l'épître aux Romains. Bien entendu, l'épître aux Romains aborde plusieurs thèmes qui sont au cœur de la théologie évangélique, comme le péché et le salut par exemple. Mais un examen plus attentif de cette lettre révèle que Paul a abordé ces thèmes pour répondre à des problèmes pastoraux précis qui se posaient dans l'église du premier siècle à Rome. Paul a avant tout écrit aux Romains pour répondre aux problèmes qui opposaient les croyants juifs et non-juifs dans l'église de Rome du premier siècle.

Un survol de la structure de Romains révèle très clairement cet intérêt pastoral. Dans les trois premiers chapitres, Paul ne se concentre pas simplement sur le péché comme nous l'entendons souvent dans les cercles évangéliques. Il s'attache plutôt à prouver que les Juifs comme les non-Juifs sont pécheurs et que personne n'a le droit de se considérer comme supérieur aux autres.

Des chapitres 4 à 8, Paul n'enseigne pas simplement la voie du salut comme les évangéliques l'enseignent souvent. Il insiste plutôt sur le fait que la voie du salut que Dieu a montrée est la même pour les Juifs et les non-Juifs. La foi en Christ et la sanctification par l'Esprit mettent les croyants juifs et non-juifs sur un même pied d'égalité devant Dieu. À la lumière de cette réalité, il n'est pas surprenant que Romains chapitre 9 à 11 se concentre sur les rôles complémentaires des Juifs et des non-Juifs dans le plan de Dieu pour l'histoire des hommes. Et il n'est pas non plus surprenant que, dans Romains, chapitre 12 à 16, Paul réponde à plusieurs questions pratiques liées aux conflits entre Juifs et non-Juifs. Par exemple, au chapitre 12, Paul insiste sur le fait que, malgré leur diversité ethnique, les chrétiens sont appelés à vivre comme un corps unifié. Au chapitre 13, il exhorte les chrétiens juifs et non-juifs à se soumettre même aux autorités civiles païennes que Dieu a établies. Et avant de conclure son épître, des chapitres 14 à 16, Paul attire l'attention des Juifs et des non-Juifs sur la nécessité de comprendre et de respecter leurs coutumes respectives.

Cet aperçu rapide de l'épître aux Romains montre que Paul n'a pas écrit cette lettre pour résumer et articuler le cœur de sa théologie. Cette épître applique plutôt la théologie de Paul dans le cadre des relations entre Juifs et non-Juifs dans l'église de Rome. La lettre aux Romains est donc une application de la théologie de Paul répondant à des besoins très spécifiques.

Dans Actes, chapitre 20, nous lisons que Paul a passé trois mois dans la ville de Corinthe, dans le sud de la Grèce, les premiers mois de 57 ap. J.-C. Et pour lui, ce séjour était une sorte de congé sabbatique

prolongé, l'occasion de faire une pause pendant ses voyages, et c'est sans doute le moment qu'il a choisi pour écrire sa lettre à l'église de Rome. Pourquoi écrit-il cette lettre ? Eh bien, en partie parce qu'il aurait beaucoup aimé aller à Rome mais, maintenant, il doit aller dans la direction opposée pour apporter sa collecte d'argent à Jérusalem... Il y a peut-être d'autres questions qui ont poussé Paul à écrire Romains. Il a probablement appris que les chrétiens juifs qui avaient été expulsés de Rome en 49 ap. J.-C., mais qui avaient pu revenir en 54 ap. J.-C. (trois ans seulement avant la rédaction de la lettre), — il a probablement appris que ces chrétiens reviennent, ce qui a créé quelques tensions entre chrétiens juifs et non-juifs. Qui est aux commandes ? Qui a le dessus ? Les deux groupes doivent-ils se respecter ? Doivent-ils se rencontrer ? — Ce genre de questions. Et donc, une partie de ce que Paul écrit est dictée par toutes ces idées pour montrer l'unité des Juifs et des non-Juifs en Christ, pour montrer que les faibles et les forts dans la foi doivent prendre soin les uns des autres, et peut-être pour que les non-Juifs arrêtent de se dire : « Oh, on est légèrement plus importants maintenant. Qui a besoin des chrétiens juifs ? On peut continuer tout seul. » Il y a donc ce genre de questions qui se posent dans Romains. Je ne pense pas que ce soit le seul but de la lettre, mais cela fait certainement partie des choses que Paul veut aborder.

— Dr. Peter Walker

Nous avons donc raison de penser que Paul a élaboré un ensemble de convictions théologiques rationnelles et bien pensées ou ce qu'on pourrait appeler un « système » théologique. Mais Paul n'a jamais rédigé son système théologique même si ce dernier est à la base de toutes ses épîtres. Pour autant que nous sachions, le système théologique de Paul n'a jamais été intégralement mis par écrit. Mais nous pouvons néanmoins le reconstruire en grande partie sur la base des lettres qu'il a écrites.

Pour reconstruire le système théologique cohérent de Paul, il ne suffit pas de s'intéresser simplement aux thèmes sur lesquels il insiste le plus dans ses lettres. Comme nous venons de le dire, dans ses lettres, Paul passe la plupart de son temps à appliquer sa théologie pour répondre aux besoins des églises de son époque. Nous devons donc nous demander : quels sont les perspectives théologiques qui soutiennent les choses précises que Paul écrit ? Quels sont les schémas théologiques qui expliquent le mieux ce que nous trouvons dans ses lettres ? Quel est le système doctrinal qui lie toutes les choses que Paul dit aux différentes églises ? C'est en répondant à des questions comme celles-ci que nous serons en mesure de reconstruire le cœur de la théologie de Paul.

Maintenant que nous avons étudié l'arrière-plan et le ministère de Paul, nous pouvons nous intéresser directement à ses perspectives théologiques centrales.

PERSPECTIVES CENTRALES

Dans un sens ou dans l'autre, tous les disciples de Christ organisent leurs convictions dans un certain ordre. Même si nous n'avons jamais clairement exprimé la façon dont nous mettons en place ces convictions, nous croyons tous en certaines doctrines fondamentales qui façonnent ce que nous pensons à propos de Dieu, des hommes et du monde qui nous entoure. Et ces croyances ont un impact sur d'autres choses en lesquelles nous croyons. Elles nous guident dans nos vies quotidiennes. En fait, la même chose est vraie pour l'apôtre Paul. Quelles sont ses croyances fondamentales ? Quelles sont les perspectives théologiques qui sont à la base de tout ce qu'il écrit dans ses épîtres ?

Au fil des siècles, les spécialistes ont décrit les perspectives centrales de la théologie de Paul de plusieurs manières. Mais nous allons nous limiter à deux compréhensions du cœur de la théologie de Paul, deux compréhensions qui ont été extrêmement influentes : d'abord, la perspective réformée et ensuite ce qu'on appelle souvent la « perspective eschatologique ». Considérons d'abord la perspective réformée. Comment les réformateurs protestants ont-ils compris les structures centrales de la théologie de Paul ?

LA RÉFORME

Durant les siècles qui ont précédé la Réforme, l'église catholique romaine a enseigné que les hommes ont besoin à la fois de la grâce de Dieu et de leurs propres efforts pour être sauvés. Selon cet enseignement, la justification — le fait d'être déclaré juste aux yeux de Dieu — est un processus relativement long dans le cadre duquel Dieu infuse sa grâce dans l'âme du croyant. Cette grâce permet ensuite au croyant de devenir de plus en plus juste en faisant de bonnes œuvres. Selon ce point de vue, les hommes sont pleinement justifiés devant Dieu une fois qu'ils ont accompli suffisamment de bonnes œuvres pour être considérés comme parfaitement justes.

Mais en lisant les lettres de Paul, les principaux réformateurs (Martin Luther, Ulrich Zwingli et Jean Calvin) ont conclu que l'interprétation légaliste de l'église catholique était erronée et ils ont plutôt suivi l'enseignement d'Augustin. Selon Augustin, la justification n'était *ni* infusée sur une longue période *ni* associée aux efforts humains, mais plutôt imputée tout d'un coup et ce de manière totalement indépendante de tout effort humain.

Les protestants croient que la sanctification — le processus qui dure tout au long de la vie chrétienne — fait suite à la justification et continue pendant toute la vie du croyant. Mais la *justification* est la doctrine selon laquelle le croyant est déclaré juste une bonne fois pour toutes devant la cour céleste, pleinement acquitté de sa culpabilité liée au péché, et revêtu de la justice de Christ qui lui est imputée. Cette doctrine est plus connue

sous le nom de *Sola fide* — « la foi seule » — car la justification s'obtient uniquement par la foi en Christ et non par la foi plus les œuvres.

Les réformateurs ont incontestablement vu juste en discernant cette doctrine dans les écrits de Paul. Dans l'église des premiers siècles, certains groupes de croyants juifs qu'on appelle souvent les judaïsants affirmaient que la justification devant Dieu découlait d'un mélange de grâce divine et d'efforts humains. Mais Paul s'est opposé à ce légalisme en insistant sur le fait que la justification est un événement unique qui a lieu indépendamment des œuvres de la loi, un don qui s'obtient par la foi.

Les parallèles entre les controverses à l'époque de la Réforme et les controverses auxquelles Paul était confronté sont assez clairs. Le légalisme de l'église catholique romaine correspond à peu près au légalisme des judaïsants. Et le principe de la foi seule — la justification par la foi seule — de la Réforme est comparable à l'enseignement de Paul selon qui, Dieu justifie tout homme, toute femme ou tout enfant ayant une foi salvatrice en Christ.

La conséquence de ces parallèles, c'est que, depuis des siècles, les protestants évangéliques traditionnels croient que la façon dont le salut parvient aux hommes est au cœur de la théologie de Paul. Pour reprendre une expression théologique, on pensait que toute la théologie de Paul était structurée autour de l'*ordo salutis*, ou l'« ordre du salut » — processus par lequel le salut en Christ est appliqué dans la vie de personnes comme vous et moi. Selon la tradition réformée, la plupart des protestants croient donc que l'*ordo salutis*, et notamment la justification par la foi seule, est le concept le plus central et le plus intégrant de la théologie de Paul. Ils croient que c'est le cœur de sa théologie.

Bien sûr, les protestants reconnaissent aussi que Paul croit en bien d'autres choses. Il s'intéresse par exemple à la façon dont l'histoire biblique atteint son point culminant dans la mort et la résurrection de Christ. En théologie, on appelle cet aspect de son enseignement l'*historia salutis*, ou l'« histoire du salut ». Mais dans l'ensemble et jusqu'à récemment, la compréhension protestante classique de la théologie de Paul, c'est que l'histoire du salut est moins importante que l'ordre du salut.

Même si le point de vue réformé est le point de vue le plus répandu quand il s'agit d'interpréter les perspectives théologiques centrales de Paul, ce point de vue n'est pas sans concurrent. Un autre point de vue complémentaire est passé au premier plan, surtout ces dernières décennies, point de vue que nous qualifierons de « perspective eschatologique » sur la théologie de Paul.

ESCHATOLOGIQUE

La perspective eschatologique sur la théologie de Paul insiste sur le fait que ce qui caractérise le plus sa théologie, c'est la façon dont l'histoire biblique atteint son point culminant en Christ. Ces dernières décennies, plusieurs points de vue différents ont été proposés pour nous aider à discerner le cœur de la théologie de Paul. Certains théologiens de renom affirment que la théologie de Paul consiste principalement à fusionner son arrière-plan juif et la philosophie grecque. D'autres voient plutôt en Paul quelqu'un qui encourage les croyants à mener à une vie raisonnable et éthique sans s'adonner aux passions de la chair. D'autres encore pensent que la théologie de Paul est profondément

influencée par les religions grecques à mystères. D'autres points de vue offrent un éclairage différent sur la théologie de Paul, mais aucune de ces perspectives ne s'avère aussi pertinente que la perspective eschatologique.

Pour explorer la perspective eschatologique sur la théologie de Paul, nous allons nous concentrer sur trois questions : d'abord, la terminologie employée pour parler de cette perspective ; ensuite, la structure de l'eschatologie de Paul ; et enfin les implications de l'eschatologie de Paul pour toute sa théologie. Considérons d'abord la terminologie de l'eschatologie.

Terminologie

Le mot « eschatologie » vient du grec *eschatos* (ἔσχατος), qui signifie « dernier » ou « fin », et de *logos* (λόγος), qui signifie « parole » ou « étude ». L'eschatologie, c'est donc :

l'étude ou la doctrine des derniers jours

L'Ancien Testament a souvent recours à des expressions comme « derniers jours » ou « temps de la fin » pour faire référence au point culminant de l'histoire au cours duquel le Messie va venir dans le monde pour accomplir les promesses de Dieu pour toute l'histoire. Et, à plusieurs reprises, le Nouveau Testament indique clairement que l'accomplissement de ces « derniers jours » ou « derniers temps » de l'Ancien Testament a eu lieu grâce à Jésus le Messie.

En théologie systématique traditionnelle, le mot « eschatologie » fait principalement référence à ce que le Nouveau Testament enseigne à propos de la seconde venue de Christ. Mais quand nous parlons d'eschatologie dans le cadre de la *théologie de Paul*, le sens de ce terme doit être élargi en référence à une période qui va bien au-delà de la seconde venue de Christ. Pour Paul, comme nous le verrons, tout ce qui touche à Christ, de sa première à sa seconde venue, relève de l'eschatologie, des temps de la fin, du point culminant de l'histoire.

Traditionnellement, on a défini l'eschatologie comme étant la « doctrine des dernières choses » sur la base de l'étymologie du mot *eskatos* et *logos* — le mot *eskatos* signifiant « dernières choses »— Et traditionnellement, ce mot est lié à la fois à l'eschatologie individuelle et à ce qu'on pourrait appeler l'eschatologie cosmique. L'eschatologie individuelle inclut la mort et l'état intermédiaire, tandis que l'eschatologie cosmique parle de choses comme la seconde venue de Christ, le jugement dernier, la résurrection générale, la destinée éternelle, le ciel et l'enfer. Je préfère cependant envisager l'eschatologie sous un angle plus large. Si l'on associe seulement l'eschatologie à la seconde venue, on perd plusieurs aspects de la dimension eschatologique dans les Évangiles et les enseignements de Paul. La première venue de Christ est tout aussi eschatologique que sa

seconde venue, et si on voit et comprend cela, on commence à avoir une perspective biblique et théologique plus large de l'eschatologie, et les dernières choses commencent avec la première venue de Christ. Si on comprend cela, on se rend compte que tout l'Ancien Testament qui prépare la première venue de Christ et l'anticipe est aussi eschatologique.

— Dr. Keith Mathison

Pour bien comprendre comment le terme « eschatologie » dans la théologie de Paul inclut tout ce que Christ accomplit de sa première venue à sa seconde venue, nous devons nous intéresser à la structure des points de vue eschatologiques de Paul. Comment Paul conçoit-il les derniers jours ou la fin des temps en Christ ?

Structure

Nous allons aborder trois facettes de la structure de l'eschatologie de Paul : ses origines, son développement et certains de ses thèmes principaux. Considérons d'abord les origines de l'eschatologie de Paul.

Origines. L'eschatologie de Paul est enracinée dans des perspectives juives qui étaient largement répandues à l'époque et dont les origines remontent à l'Ancien Testament. Les théologiens juifs pensaient généralement que l'Ancien Testament divisait l'histoire du monde en deux grandes époques. La première de ces époques, c'est l'époque présente — l'époque du péché, du mal et de la mort, une époque que les théologiens juifs appelaient souvent « cette époque », ou en hébreu rabbinique, *olam hazeh* (עוֹלָם הַזֶּה). « Cette époque » a connu des moments difficiles quand Dieu a sévèrement puni les Israélites en les expulsant de la terre promise et en les envoyant en exil. Sans surprise, les théologiens juifs parlent de « cette époque » en termes très négatifs.

Mais les rabbins vivant à l'époque de Paul croyaient aussi qu'une époque de grandes bénédictions divines allait succéder à cette époque tourmentée. Cette époque était plus connue sous le nom d'« époque à venir » ou, en hébreu rabbinique, *olam haba* (עוֹלָם הַבָּא). Un jour, Dieu va finalement accomplir toutes les promesses qu'il a faites à Israël et répandre son royaume jusqu'aux confins de la terre.

À l'époque de Paul, la plupart des groupes juifs croient que la venue du Messie va constituer le tournant décisif dans la transition entre ces deux grandes périodes de l'histoire. La venue du Messie va entraîner la venue du « jour du Seigneur », jour où Dieu va détruire tous ses ennemis et bénir son peuple dans le monde entier. C'est ce jour qui va inaugurer l'ère à venir, les temps de la fin ou eschatologiques.

Quand on lit les épîtres de Paul, il est évident que l'apôtre a une conception similaire de l'histoire impliquant deux époques différentes. En fait, il parle même explicitement de « cette époque » en référence à l'époque du péché, du mal et de la mort au moins à douze reprises. Par exemple, dans 2 Corinthiens, chapitre 4, verset 4, Paul

décrit Satan comme étant littéralement le « dieu de cette ère ». Et dans 1 Corinthiens, chapitre 1, verset 20, il parle du « raisonneur de cette ère ».

Quand Paul fait référence au « dieu de cette ère », la personne ultime dont il parle, c'est le menteur, Satan, qui contrôle certains faux dieux qui ne sont pas des dieux par nature. Même si on parle de « dieux », en fait, ce ne sont pas du tout des dieux. Dans l'Ancien Testament, le prophète Ésaïe déclare : « Y a-t-il d'autres dieux en dehors de moi ? Non, il n'y en a pas d'autre. » Si Jehovah ne connaît pas d'autres dieux, cela veut donc dire qu'il n'y en a pas d'autres. C'est lui le seul vrai Dieu. Et le dieu de cette ère est une référence au prince de la puissance de l'air, c'est-à-dire Satan.

— Rev. Clete Hux

De la même façon, Paul utilise l'expression « l'ère à venir » pour faire référence à une ère future et ultime lors de laquelle le monde entier va être jugé et béni. Dans Éphésiens, chapitre 2, verset 7, il dit que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts « afin de démontrer pour tous les âges à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce... ».

Le meilleur exemple de cette perspective historique impliquant deux ères différentes se trouve peut-être dans Éphésiens, chapitre 1, verset 21. Dans ce verset, Paul fait explicitement référence à deux époques quand il dit que Christ est placé :

... bien au-dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté : au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir (Éphésiens 1.21).

C'est de l'Ancien Testament et de son arrière-plan juif que Paul a hérité de cette perspective de base impliquant deux époques différentes.

En gardant à l'esprit l'explication de ces origines, nous pouvons nous intéresser maintenant au développement de l'eschatologie dans la théologie de Paul.

Développement. On se souvient que, globalement, les théologiens juifs traditionnels croyaient que la venue du Messie allait constituer un tournant décisif dans la transition entre cette ère et l'ère à venir. Les Israélites avaient beaucoup souffert des terribles conséquences de l'exil pendant des siècles. Mais un reste fidèle conservait toujours l'espoir que, quand le Messie allait venir, les ennemis de Dieu seraient détruits et le peuple de Dieu recevrait immédiatement toutes ses bénédictions dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

En tant que Pharisien devenu disciple de Jésus, Paul a cependant dû relever un grand défi en réponse à ceux qui conservaient cet espoir depuis très longtemps. Il savait que Jésus était le Messie d'Israël mais il savait aussi que, contrairement à ce qu'Israël avait espéré, la création n'avait pas atteint son but ultime avec la venue de Jésus. Paul a

donc suivi les enseignements de Jésus et a reçu une révélation spéciale de Dieu qui l'a amené à s'écarter des perspectives traditionnelles juives. Comme il l'explique, la transition entre cette ère et l'ère à venir n'est pas une transition simple et rapide entre ce monde et le monde à venir. Cette transition implique au contraire deux périodes qui se recourent et qui coexistent en même temps.

De ce point de vue, l'ère à venir a déjà été inaugurée par la mort, la résurrection et l'ascension de Christ et par l'effusion de l'Esprit accordé aux apôtres de l'église du premier siècle. Paul était aussi certain qu'il y aurait une période indéfinie au cours de laquelle l'Évangile continuerait à se répandre dans le monde. Le point culminant de l'ère à venir serait ensuite atteint le jour du retour de Christ dans la gloire. Ce jour-là, ce monde dominé par le mal prendra fin et le monde à venir sera inauguré dans toute sa plénitude. Le peuple de Dieu sera béni de manière suprême tandis que ses ennemis seront finalement jugés. Mais en attendant, ces deux époques — cette époque et l'époque à venir — existent côte à côte.

Cette tension entre ce que nous appelons le « déjà et le pas encore » est en fait typique du point de vue de Paul. Dieu a déjà fait beaucoup de choses merveilleuses pour nous : je suis justifié, je suis sauvé, je suis racheté, je suis adopté dans la famille de Dieu. Et pourtant, je ne suis pas encore pleinement adopté dans la famille de Dieu comme je le serai un jour. Je ne suis pas encore glorifié. Je ne suis pas encore libre du péché, de la tentation, de la maladie et de la mort. C'est dans le cadre de ce « déjà et pas encore » que les époques se chevauchent en quelque sorte, comme on aime parfois le dire, que l'ancien monde continue. J'ai toujours un corps qui se désagrège, je suis toujours tenté par le péché, le monde qui nous entoure est dominé par le mal (comme nous le savons tous) et pourtant, j'appartiens aussi au monde à venir. Je suis enfant de Dieu. Je lui appartiens, ce dont je me réjouis. Je l'adore. Avec lui, mon avenir est assuré. Et en tant que chrétiens, nous vivons tous notre vie dans le cadre de cette tension entre l'ancien monde et le monde à venir, deux mondes qui se recourent.

— Dr. Douglas Moo

En gardant à l'esprit les origines et le développement de l'eschatologie de Paul, voyons maintenant comment certains thèmes importants des lettres de Paul reflètent ces perspectives.

Thèmes. Il est devenu courant de décrire l'eschatologie de Paul comme étant « déjà et pas encore là », car l'apôtre croyait que certains aspects de la fin des temps ou des derniers jours étaient déjà devenus réalité en Christ, et qu'ils allaient continuer jusqu'à ce que Christ revienne dans la gloire. Mais quelles facettes de l'ère à venir étaient déjà devenues réalité ? Qu'est-ce qui devait encore arriver ? Ces questions sont d'une importance cruciale, car les chrétiens du premier siècle avaient souvent des positions

extrêmes dans ces domaines. Et Paul devait répondre à ces extrêmes. Aujourd'hui, il est difficile, même pour de fidèles disciples de Christ, de trouver un certain équilibre en la matière. Il nous faut donc, à ce stade, examiner ce que Paul enseigne à propos des dimensions du « déjà et du pas encore » de la foi chrétienne.

D'un côté, selon Paul, le monde à venir, ou l'ère du Messie, a déjà été inaugurée et continue de plusieurs manières. Nous allons mentionner trois façons importantes dont ce thème apparaît dans les écrits de Paul.

Tout d'abord, Paul insiste sur le fait que, quand Jésus est monté au ciel où il est assis à la droite de Dieu, il a inauguré l'étape finale de la venue du règne de Dieu. Par exemple, dans Éphésiens, chapitre 1, versets 20 et 21, Paul écrit que, quand le Père a ressuscité Christ d'entre les morts, il l'a :

fait siéger à sa droite, dans le monde céleste. Là, le Christ est placé bien au-dessus de toute Autorité, de toute Puissance, de toute Domination et de toute Souveraineté : au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir (Éphésiens 1.20-21).

Même si, pour le moment, le règne de Christ est principalement accompli « dans le monde céleste » et non sur la terre, il règne déjà « au-dessus de toute Autorité ». Dans ce sens, le règne de Dieu ou le royaume de Dieu universel promis dans le monde à venir est une réalité présente.

Un deuxième aspect de l'ère à venir qui est déjà présent parmi nous aujourd'hui, c'est l'avant-goût de l'héritage éternel dans le Saint-Esprit. Paul enseigne que, quand Christ est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu, il a aussi déversé son Saint-Esprit sur l'église terrestre pour que le peuple de Dieu puisse avoir un avant-goût de tout l'héritage promis quand Christ reviendra.

Dans Romains, chapitre 8, verset 23, Paul explique que les croyants sont ceux qui ont « reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire ». Le terme « avant-goût » est une traduction du mot grec *aparche* (ἀπαρχή), mot qui est lui-même une traduction d'une expression qui se trouve dans l'Ancien Testament et qui désigne la première partie d'une récolte. Dans l'Ancien Testament, ces premiers fruits indiquaient qu'une grande récolte allait avoir lieu dans l'avenir. Ainsi, pour Paul, le don du Saint-Esprit dans la vie de chaque croyant est un avant-goût des grandes bénédictions que Dieu accordera à son peuple lors de la consommation du royaume et du retour de Christ. De la même manière, selon Éphésiens, chapitre 1, verset 14, le Saint Esprit lui-même constitue :

...l'acompte de notre héritage en attendant la délivrance du peuple que Dieu s'est acquis (Éphésiens 1.14)

Le mot grec traduit par « acompte » correspond au mot *arrabon* (ἀρραβών). Ce terme indique que le Saint-Esprit est l'acompte ou le dépôt versé par Dieu, garantissant que nous recevrons bien plus dans l'avenir. Encore une fois, le Saint-Esprit est une bénédiction du monde à venir, que Dieu nous a déjà accordée avant la consommation du royaume lors du retour glorieux de Christ.

Un troisième aspect de ce monde à venir qui est déjà présent parmi nous aujourd'hui, c'est le commencement de la nouvelle création. En vertu de ce que Christ a fait, les croyants peuvent maintenant profiter en partie — dans leur vie personnelle et communautaire — de la recréation du monde. Dans l'Ancien Testament, Dieu promet à son peuple qu'il va recréer le monde dans les derniers temps et accomplir tout ce qu'il a prévu de faire pour le monde depuis le début. Écoutons comment le Seigneur décrit le monde à venir dans Ésaïe, chapitre 65, verset 17 :

Je vais créer un ciel nouveau, une nouvelle terre (Esaïe 65.17).

Dans l'esprit de Paul, le fait que le Christ ait déjà vaincu les puissances du mal et sauvé son peuple prouve que la nouvelle création a déjà été inaugurée. Et 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 17, exprime bien cette même idée :

Ainsi, celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature : ce qui est ancien a disparu, voici : ce qui est nouveau est déjà là (2 Corinthiens 5.17).

Quand Paul et les premiers chrétiens considéraient le temps et l'histoire, ils savaient que ce qui s'était passé en Christ était une révolution : les mondes s'étaient déplacés...Ils avaient compris qu'une réalité bien tangible avait fait irruption dans l'histoire humaine et que l'histoire humaine n'avait pourtant pas atteint son plein accomplissement. Ce que l'on constate donc dans la compréhension de Paul, c'est que les réalités, les puissances, les choses auxquelles le judaïsme s'attendait dans l'avenir étaient maintenant devenues réalité dans le présent. En vivant dans le monde présent, ce n'est pas tellement que les croyants espèrent que de bonnes choses vont arriver dans l'avenir et qu'ils s'attendent à être pardonnés de leurs péchés dans le présent, mais c'est plutôt qu'ils ont accès à l'avenir dès à présent. Dans la pensée de Paul, ce n'est donc pas tant que le futur est promis mais que le futur est présenté, ce qui correspond à une partie, à une très grande partie de l'Évangile de Paul.

— Dr. Gary M. Burge

Paul enseigne que plusieurs aspects du monde à venir ont déjà été inaugurés lors de la première venue de Christ et que ces aspects continuent de s'accomplir tout au long de l'histoire de l'église. Mais Paul croit aussi que les bénédictions des derniers jours ne sont pas encore pleinement accomplies. D'un autre côté, les regards de Paul sont tournés vers le jour où Jésus va revenir pour finalement accomplir les promesses de jugement et de bénédictions divines. Là encore, nous allons évoquer trois aspects importants sous lesquels ce thème apparaît dans la théologie de Paul.

D'abord, comme nous l'avons vu, Paul enseigne que Christ règne depuis son trône royal au ciel. Mais Paul croit également que les croyants attendent encore le jour où Jésus va revenir pour accomplir pleinement les promesses du royaume de Dieu. Écoutons la façon dont Paul parle de ce retour dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 24 à 26:

Puis viendra la fin, lorsque le Christ remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir anéanti toute Domination, toute Autorité et toute Puissance hostiles. Il faut, en effet, qu'il règne jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort (1 Corinthiens 15.24-26).

Ce passage indique clairement que Paul voit bien plus loin que le règne présent de Christ et se concentre sur la destruction finale de toute domination, de toute autorité et de toute puissance qui s'opposent aux plans de Dieu. Christ restera sur son trône céleste jusqu'à ce que tous ses ennemis soient détruits, y compris la mort elle-même. Ainsi, d'un côté, Paul croit que le royaume de Dieu est déjà là en Christ, mais d'un autre côté, ce royaume n'est pas encore là.

Deuxièmement, comme nous l'avons vu, Paul croit que le Saint-Esprit constitue le premier fruit de la récolte du salut et l'acompte de notre héritage. Mais quand on parle de « premier fruit » et d'« acompte », cela signifie que les croyants sont toujours dans l'attente pour recevoir la totalité de leur récolte et de leur héritage. Écoutons la façon dont Paul explique les choses dans Romains, chapitre 8, verset 23 :

Elle [la création] la création n'est pas seule à gémir ; car nous aussi, qui avons reçu l'Esprit comme un avant-goût de la gloire, nous gémissons du fond du cœur, en attendant d'être pleinement établis dans notre condition de fils adoptifs de Dieu quand notre corps sera délivré (Romains 8.23).

Dans ce verset, Paul fait un lien direct entre la réalité présente du don du Saint-Esprit et l'avenir. Il sait que la réalité à venir est déjà là dans la mesure où les croyants ont déjà connu l'effusion de l'Esprit. Mais ils gémissent toujours « du fond du cœur » parce que leur corps n'a pas encore été délivré. De la même manière, comme nous l'avons lu plus tôt dans Éphésiens, chapitre 1, verset 14, Paul écrit que le Saint-Esprit :

... constitue l'acompte de notre héritage en attendant la délivrance du peuple que Dieu s'est acquis (Éphésiens 1.14).

L'Esprit qui vit et œuvre en nous et parmi nous est un merveilleux avant-goût, mais ce n'est que l'avant-goût d'une rédemption encore plus glorieuse : notre héritage complet.

Troisièmement, même si la nouvelle création est devenue une réalité spirituelle dans la vie des croyants, ces derniers attendent également le renouveau complet de la création et leur règne éternel sur la nouvelle terre avec Christ, leur roi. Comme Paul l'écrit dans Romains, chapitre 8, verset 21 :

la création elle-même sera délivrée de la puissance de corruption qui l'asservit pour accéder à la liberté que les enfants de Dieu connaîtront dans la gloire (Romains 8.21).

Paul fixe ses yeux sur Jésus dont il attend le retour avec impatience, car c'est lors de ce retour que la nouvelle création va descendre du ciel dans toute sa plénitude et que les croyants vont être physiquement ressuscités d'entre les morts.

Dans Romains 8, Paul dit que toute la création est asservie, qu'elle gémit, que nous sommes sous une malédiction, et il dit que ce ne sont pas seulement les hommes qui gémissent mais que la création elle-même gémit... Et parfois, on limite l'œuvre rédemptrice de Christ comme s'il se contentait d'arracher les âmes de ce monde et de les envoyer au paradis pour l'éternité. Mais en fait, il s'intéresse à la rédemption de nos corps. Et la création qui s'est écroulée sous nos pieds, qui s'est écroulée dans notre sillage pour ainsi dire, se relèvera elle aussi dans notre sillage. Elle anticipe la rédemption, la rédemption de nos corps— la résurrection. Et c'est la grande promesse de Dieu, la promesse selon laquelle, même si la création sombre dans la destruction à cause de nous, c'est nous qui la délivrerons, c'est Christ au travers de notre résurrection — qui la délivrera de la destruction pour qu'il y ait de nouveaux cieux et une nouvelle terre, un nouvel univers racheté.

— Dr. Randy Alcorn

Après avoir considéré la terminologie et la structure des perspectives eschatologiques de Paul, intéressons-nous maintenant à certaines implications importantes de ces perspectives sur lesquelles Paul insiste constamment dans ses lettres.

Implications

Comme nous l'avons vu, les lettres de Paul ne se concentrent pas sur une théologie abstraite, mais sur l'application de sa théologie dans des expériences humaines concrètes. Paul n'a pas écrit un traité d'eschatologie expliquant en détail la façon dont Jésus inaugure les derniers jours. Dans ses lettres, il se concentre plutôt sur la façon dont le déroulement des derniers jours en Christ s'applique en pratique dans la vie chrétienne. Il avait compris que certaines difficultés auxquelles étaient confrontées les églises provenaient de la tension qui consiste à vivre pendant l'inauguration et le prolongement du royaume de Christ. Il explique donc aux disciples de Christ comment ils doivent vivre entre ce que Dieu a déjà fait lors de la première venue de Christ, et la gloire qui les attend le jour où il reviendra.

Union avec Christ. En considérant les implications pratiques de l'eschatologie de Paul, nous allons examiner trois thèmes importants dans les écrits de Paul : d'abord, l'union du croyant avec Christ ; ensuite les plans de Dieu pour la période allant de la première à la seconde venue de Christ ; et troisièmement, l'espérance chrétienne pour l'avenir. Considérons d'abord ce que Paul enseigne à propos de l'union des croyants à Christ.

Le fait que les croyants soient en Christ est un thème absolument central dans l'enseignement de Paul. Et je pense que la meilleure façon de décrire les choses consiste à dire que, si quelqu'un est en Christ, il est un avec lui, il est uni à lui, comme un homme et une femme sont unis dans le mariage. Quand un croyant se détourne du péché et place sa confiance en Jésus, il ne fait plus qu'un avec Christ, et toute sa justice, toute sa richesse, tous ses privilèges nous reviennent d'une manière ou d'une autre. On est alors invité dans la famille de Dieu, assis à la table de Jésus lui-même et de son Père. On devient extrêmement et énormément riche dans le sens spirituel du terme. Paul veut donc que les croyants comprennent que c'est cela leur identité fondamentale, leur identité essentielle. Qui suis-je ? Je suis essentiellement uni à Jésus-Christ qui n'est autre que mon Seigneur et mon maître. Et le fait que notre identité soit en Christ prévaut sur toute autre identité que l'on pourrait avoir, que ce soit sa famille, sa culture, le succès de ses entreprises, ou quoi que ce soit d'autre. L'identité essentielle des enfants de Dieu, c'est qu'on est unis à la personne de Jésus par la foi.

— Rev. Dan Hendley

Dans Romains, chapitre 6, versets 3 et 4, Paul indique que notre union à Christ nous fait passer de ce monde au monde à venir. Écoutons ce que dit Paul dans ce passage :

Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle (Romains 6.3-4).

Comme nous l'avons vu, Paul croit que la transition historique entre ce monde et le monde à venir a eu lieu quand Christ est mort et ressuscité. Bien entendu, tout le monde savait que la transformation de ce monde en nouvelle création appartenant au monde à venir n'avait pas encore eu lieu. Mais chaque fois que des hommes et des femmes s'approchent de Christ et sont sauvés par la foi, chaque fois que ces personnes

sont baptisées en Christ, elles sont unies à lui dans sa mort et sa résurrection. Par conséquent, nous ne vivons plus en étant esclaves du péché et du jugement de Dieu sur ce monde. De la même manière que Christ est ressuscité d'entre les morts, nous sommes plutôt ressuscités pour mener « une vie nouvelle ». Paul poursuit son explication dans Romains, chapitre 6, versets 10 et 11 :

Il est mort et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes. Mais à présent, il est vivant et il vit pour Dieu. Ainsi, vous aussi, considérez-vous comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ (Romains 6.10-11).

Dans ces versets, remarquons que Paul fait référence au fait que « Christ est mort pour le péché. » Mais Paul parle aussi des chrétiens de Rome. Il déclare qu'ils sont « dans l'union avec Jésus-Christ ». Et qu'est-ce que cela signifie pour leur vie ? Ils doivent se considérer « comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu. » En vertu de leur union à Christ, les croyants de Rome doivent se considérer comme délivrés de ce monde dominé par le péché, le malheur et la mort, et transformés pour mener la vie nouvelle du monde à venir.

Je pense que l'un des enseignements centraux de l'apôtre Paul, c'est notamment le fait que les croyants sont unis à Jésus-Christ, qu'ils lui appartiennent. Quand on considère toute la révélation biblique, je pense que la Bible enseigne que l'on est soit en Adam, soit en Christ. Bien entendu, Adam était le premier être humain. Tous les êtres humains sont nés en tant que fils et filles d'Adam. Et par conséquent, ils viennent dans le monde en étant pécheurs. Ils sont pécheurs par nature. Ils sont aliénés de Dieu. Le fait d'être sauvé, racheté et de croire en Christ consiste à être incorporé à Christ, à lui appartenir. Dans Romains 6, Paul indique très clairement que quand on est baptisé, on est uni à Christ. Christ est le représentant fédéral de ceux qui lui appartiennent. Leur justification se trouve donc en Christ. Leur justification ne se trouve plus en eux-mêmes. Ils tournent leur regard vers Christ pour être justifiés.

— Dr. Thomas R. Schreiner

Outre le fait que Paul insiste sur l'union des croyants à Christ, nous voyons aussi les implications de l'eschatologie de Paul pour la vie chrétienne dans la façon dont il décrit le plan divin pour la période qui va de la première à la seconde venue de Jésus.

Plan divin. L'œuvre missionnaire de Paul parmi les non-Juifs témoigne de ce qu'il croit à propos du plan de Dieu pour l'époque où les temps se chevauchent. Pendant cette période, Christ étend le royaume de Dieu au-delà des frontières d'Israël pour que les croyants juifs et non-juifs du monde entier deviennent un seul peuple.

Paul insiste à maintes reprises sur le fait que l'église doit être unie. Les croyants doivent mettre de côté les divisions opposant Juifs et non-Juifs ainsi que les barrières sociales et économiques qui les séparent, parce que Christ a inauguré le monde à venir. Parfois, Paul décrit cette notion d'unité en comparant son ministère à la construction du temple de Dieu, comme dans Éphésiens, chapitre 2, versets 19 à 22. Parfois, il compare l'église à un corps humain qui grandit, comme dans Éphésiens, chapitre 4, versets 15 et 16. Ces métaphores illustrent le fait que l'église est un royaume, un peuple uni et sain qui grandit. Paul croit que la croissance de l'église dans le monde entier est l'un des objectifs principaux de Dieu pour la période allant de la première à la seconde venue de Christ.

Il avait compris que cette perspective sur la croissance de l'église dans tout le monde païen, croissance lente et par étapes, n'avait pas été prédite auparavant. En fait, il dit que c'est un « mystère » que Dieu lui a révélé et qu'il se devait d'expliquer aux autres. Dans Romains, chapitre 11, verset 25, Paul écrit ces mots :

Frères, je ne veux pas que vous restiez dans l'ignorance de ce mystère, pour que vous ne croyiez pas détenir en vous-mêmes une sagesse supérieure : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré dans le peuple de Dieu (Romains 11.25).

Dans ce passage, Paul indique que le plan de Dieu pour le temps présent, alors que le cœur de beaucoup de Juifs a été endurci et insensible à l'Évangile, consiste à sauver « l'ensemble » (ou la totalité) « des non-Juifs ». Comme il le dit dans Éphésiens, chapitre 3, versets 4 à 6 :

En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de la compréhension que j'ai de ce secret, qui concerne le Christ. En effet, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant, par le Saint-Esprit, à ses apôtres, ses prophètes qu'il a consacrés à son service. Et ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de la Bonne Nouvelle (Éphésiens 3.4-6).

La perspective de Paul sur les plans de Dieu fournit des informations cruciales à tous les croyants qui vivent entre la première et la seconde venue de Christ. Entre ces deux venues, il ne s'agit pas simplement d'attendre que Christ introduise la plénitude de l'ère à venir lors de son retour. Au contraire, Dieu a prévu que cette période soit placée sous le signe d'une grande activité. Nous sommes appelés à bâtir l'église dans chaque pays du monde. Paul a consacré sa propre vie à répandre l'Évangile et à bâtir l'église dans l'unité et l'amour. Et il appelle les autres à le rejoindre dans ce service.

La mission de l'église est d'accomplir les tâches que Jésus lui a confiées et qui consistent tout d'abord à l'aimer de tout notre cœur, de

toute notre âme, de toutes nos pensées, et à aimer notre prochain comme nous-mêmes. C'est le plus grand commandement. Outre ce grand commandement, il confie à ses disciples une grande mission qui consiste à évangéliser le monde entier. L'essentiel de la tâche consiste à faire des disciples. Donc, quand Jésus dit « Allez et faites des disciples », ce qu'il veut dire, c'est qu'en allant, nous devons faire de toutes les nations des disciples. La mission de l'église se résume donc à ces deux concepts : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses pensées et de toutes ses forces, et puis finalement, ou plutôt en même temps que ça, aimer son prochain comme nous-mêmes, et puis à aller et à faire de toutes les nations des disciples.

— Rev. Joseph Handley

L'eschatologie de Paul se concentre non seulement sur notre union à Christ et sur le plan divin pour la période allant de cette ère à l'ère à venir. Sa perspective sur les derniers jours est aussi la base de ce qu'il enseigne à propos de l'espérance chrétienne pour l'avenir.

Espérance chrétienne. Paul a connu beaucoup de souffrances pendant son ministère terrestre en tant qu'apôtre et il savait que tous les chrétiens souffrent d'une manière ou d'une autre. Mais dans ses lettres, Paul applique la conviction qui est la sienne que Christ va revenir pour offrir à son peuple une espérance d'au moins deux manières.

D'un côté, l'eschatologie de Paul est source d'espérance, car elle indique aux disciples de Christ qu'ils ont déjà commencé à profiter de plusieurs bénédictions liées au monde à venir. Quand on regarde nos vies et quand on prend conscience des bénédictions qui sont déjà en notre possession, même au milieu de la souffrance, le fait de savoir que nous serons comblés de bénédictions encore plus grandes et plus profondes nous donne beaucoup d'espoir. Comme Paul l'écrit dans 2 Corinthiens, chapitre 4, versets 16 à 18 :

Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour... Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles (2 Corinthiens 4.16-18).

D'un autre côté, Paul redonne de l'espoir aux croyants en leur rappelant que les bénédictions que Dieu va leur accorder lors du retour de Christ sont tellement extraordinaires qu'elles éclipsent complètement toutes les épreuves que nous traversons dans cette vie. C'est cette conviction qui fait dire ceci à Paul dans Romains, chapitre 8, verset 18 :

J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous (Romans 8.18).

Nos détresses présentes ne sont que temporaires. Un jour, Jésus va mettre un terme à ce monde dominé par le mal pour le recréer et en faire don à ses enfants pour sa gloire.

À plusieurs reprises dans ses épîtres, Paul reconnaît que les disciples de Christ souffrent dans cette vie. Mais il déclare que nous devons fixer nos yeux sur les réalités invisibles et considérer nos souffrances présentes comme légères par rapport à la gloire qui sera la nôtre quand Christ reviendra.

Dans Romains 8, Paul écrit que nos souffrances présentes ne sauraient être comparées à la gloire qui sera révélée en nous. Remarquons la façon dont Paul établit un contraste entre cette espérance de la gloire à venir et la réalité présente caractérisée par la souffrance et l'affliction. La première chose que nous devons remarquer, c'est ce que Paul dit... Il ne dit pas qu'il faut minimiser les souffrances présentes, nier qu'elles sont bien réelles, nier que c'est difficile. La logique de Paul, c'est précisément le contraire. Il dit : « Prenez tout ce que vous savez à propos des afflictions, des souffrances et des peines de ce monde, multipliez tout cela, considérez ces choses dans toute leur plénitude--et sachez que la gloire de Dieu est encore plus grande. » La logique de Paul va donc du moins important au plus important : la gloire à venir sera encore plus grande et va submerger et essuyer toutes les larmes versées à causes des souffrances légères et passagères de ce monde.

— Dr. Jimmy Agan

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons commencé à explorer le cœur de la théologie de Paul en remarquant les liens qui existent entre la vie de Paul et sa théologie. Nous avons remarqué que, dans un contexte à la fois juif et non-juif, l'arrière-plan culturel de Paul a profondément façonné sa théologie. Nous avons considéré les différentes façons dont le ministère apostolique de Paul l'a amené à appliquer sa théologie pour répondre aux besoins pratiques des croyants auxquels il s'adresse dans ses épîtres. Et nous avons exploré la façon dont l'eschatologie de Paul, son point de vue sur les derniers jours qui sont « déjà et pas encore » là, façonnent des perspectives théologiques fondamentales qui imprègnent tout ce qu'il croit et tout ce qu'il écrit dans ses épîtres.

Il est difficile de surestimer combien ces perspectives sur Paul et sa théologie sont cruciales. Ces perspectives et cette théologie nous permettent de comprendre le sens original de ce que l'auteur le plus prolifique du Nouveau Testament a enseigné aux églises de son temps. Elles indiquent aussi comment nous devons appliquer ces textes sacrés dans nos propres vies. Chaque fois que nous lisons les lettres de Paul, nous devons bien garder à l'esprit son arrière-plan culturel, son ministère apostolique et ses

convictions fondamentales à propos des derniers jours. Ce faisant, nous comprendrons mieux ce que Paul enseigne aux premiers chrétiens et nous discernons plus clairement comment les disciples de Christ doivent recevoir les enseignements de l'apôtre dans chaque génération.

PARTICIPANTS

The Very Rev. Dr. Reggie M. Kidd (Host) is Dean of the Cathedral Church of Saint Luke and Professor of New Testament Emeritus at Reformed Theological Seminary. He received his M.A.R. and M.Div. from Westminster Theological Seminary and his Ph.D. in Christian Origins from Duke University. He is a member of the Evangelical Theological Society and is an ordained priest in The Episcopal Church. Dr. Kidd teaches at the Robert E. Webber Institute for Worship Studies and has served as a pastor and elder at multiple churches. He is the author of *With One Voice: Discovering Christ's Song in Our Worship* (BakerBooks, 2005) and has contributed to many other publications, including *The Spirit of the Reformation Study Bible* (Zondervan, 2003) and *The Reformation Study Bible* (Ligonier Ministries, 2005).

Dr. Jimmy Agan is Associate Professor of New Testament and Director of Homiletics at Covenant Theological Seminary.

Dr. Randy Alcorn is Founder and Director of Eternal Perspective Ministries.

Dr. Gary M. Burge is Dean of the Faculty and visiting Professor of New Testament at Calvin Seminary, having served previously as Professor of New Testament at Wheaton College & Graduate School.

Dr. Donald Cobb is Professor of New Testament and the Greek Language at Faculté Jean Calvin, France.

Rev. Joseph Handley is President of Asian Access.

Rev. Dan Hendley is Senior Pastor of North Park Church in Wexford, PA.

Rev. Clete Hux is Director and Counter-Cult Apologist at Apologetics Resource Center in Birmingham, AL.

Dr. Mark A. Jennings is Instructor of New Testament at Gordon-Conwell Theological Seminary.

Prof. Mumo Kisau is Vice Chancellor of Scott Christian University in Kenya.

Dr. Keith Mathison is Professor of Systematic Theology at Reformation Bible College.

Dr. Douglas Moo is the Kenneth T. Wessner Professor of New Testament at Wheaton College & Graduate School.

Dr. Thomas R. Schreiner is the James Buchanan Harrison Professor of New Testament Interpretation and Associate Dean of Scripture and Interpretation at The Southern Baptist Theological Seminary.

Rev. Dr. Simon Vibert is Vicar of Christ Church Virginia Water in Surrey, England, and the former Vice Principal and Director of the School of Preaching at Wycliffe Hall, Oxford

Dr. Peter Walker has served as Professor of Biblical Studies at Trinity School for Ministry and as Associate Vice-Principal at Wycliffe Hall, Oxford. He is currently an instructor with Jerusalem Center for Biblical Studies.